

Christophe PEREIRA
CSIC – IEIOP (Saragosse)
pereirachristophe@hotmail.com

Journée d'Etude conjointe LACNAD / IREMAM
« Langues & Littératures Berbères et Arabe maghrébines : Dynamiques et enjeux actuels »
Aix-en-Provence, 7 avril 2009

Processus de grammaticalisation et innovations
dans le parler arabe de Tripoli (Libye)

INTRODUCTION

Cet article est basé sur différents enregistrements et observations obtenus lors d'enquêtes de terrain en Libye (en novembre 2002, en février 2005, en novembre 2006, puis en avril-mai 2009) et lors de rencontres avec un de mes informateurs libyens à l'étranger : à Paris (en juin 2007 et en mai 2008), ainsi qu'à Tunis (en février 2009). Mes informateurs sont des jeunes hommes, nés à la fin des années 1970, originaires de la ville de Tripoli, où ils ont tous fait des études universitaires. Ils sont issus de la classe moyenne supérieure. La plupart d'entre eux sont aujourd'hui des ingénieurs qui travaillent en Libye pour des sociétés pétrolières étrangères. Certains d'entre eux sont souvent amenés à voyager. De ce fait, en plus de l'arabe, dont ils manient plusieurs variétés, ils maîtrisent l'anglais qui est leur langue de travail.

Au moment du recueil de mon corpus, ils étaient tous célibataires. En 2002, ils venaient de terminer leurs études mais ne travaillaient toujours pas. Certains ont profité de cette période de transition pour s'inscrire à l'Institut Culturel Français et assister à des cours de langue. En 2005, ils avaient déjà un emploi, mais vivaient encore chez leurs parents. Certains d'entre eux se sont entre-temps mariés. En général, lorsqu'un de mes amis libyens se marie, il devient moins disponible et cesse d'être un informateur.

L'analyse linguistique est réalisée à partir d'enregistrements de conversations spontanées entre pairs, mais également à partir d'un corpus obtenu à Tripoli en observant directement le style habituel de ces locuteurs, en saisissant leurs paroles sur le vif. Il s'agit, dans tous les cas, d'oral non surveillé. Le corpus recueilli se caractérise notamment par le niveau de langue auquel ont recours ces jeunes hommes. Il a souvent été saisi au moment où ils parlent crûment entre eux, ce qui laisse observer le passage à un registre très familier et l'apparition d'usages propres à ce groupe de pairs. Un examen de ce corpus a permis de

mettre en évidence des innovations linguistiques et d'observer l'évolution de certaines structures grammaticales. Elles concernent la phonétique, la morphologie et le lexique.

PHONETIQUE : PHARYNGALISATION

On note des phénomènes de pharyngalisation de deux types. Des termes ou des énoncés peuvent être articulés avec emphase, sur un ton et un mode énonciatif qui théâtralise la prise de parole (JUILLARD 2007 : 56), dans le but de créer un effet ludique et humoristique. L'emphase peut également être liée à des besoins d'expressivité, créant un effet d'intensité (CAUBET 2007 : 36).

Effet ludique et humoristique

Les énoncés suivants ont été exprimés avec emphase et cela est particulièrement perceptible dans les démonstratifs et notamment dans le timbre de leurs voyelles. En effet, les pronoms démonstratifs /hāda/ « celui-ci » et /hādāka/ « celui-là » sont habituellement prononcés sans emphase, respectivement [hə:da] et [hə:də:ka]. Or, dans les énoncés suivants, ils sont articulés [ha:ða] et [ha:ða:ka] : *hāda mənū hāda ? fi mən yətkəlləm hāda ?* [celui-ci qui celui-ci dans qui il parle celui-ci] 'C'est qui celui-là ? Avec qui il parle celui-là ?' et *təxəf wāhəd hādāka fi məṛra sukṛān...* [tu sais un celui-là dans une fois bourré] 'Tu sais, un de ces mecs-là, une fois quand il était bourré...'.

Besoin d'expressivité

L'emphase apparaît toujours dans l'interjection grossière réalisée [aʒʒaʒʒ], que l'on peut traduire par « putain, merde ». A l'origine, la forme [aʒʒaʒʒ] est une réalisation emphatique de /əz-zəbb/ 'la bite' – substantif *zəbb* précédé de l'article *ə/* – dont la pharyngalisation est liée à une emphase expressive qui touche les noms obscènes et les termes liés à la sexualité, notamment lorsqu'ils sont employés comme une insulte : *b-əl-εəks aʒʒaʒʒ n-nīk ysəmmən !* [par-le-contraire putain la-baise il fait grossir] 'C'est le contraire, putain, baiser ça fait grossir !' et *fi gḥāb aʒʒaʒʒ ?! fi ma nnīku aʒʒaʒʒ ?!* [dans putes putain dans quoi nous baisons putain] 'Il y a des putes, putain ?! Il y a de quoi baiser, putain ?!' (PEREIRA 2008 : 28).

De plus, on retrouve cette forme pharyngalisée dans la locution adjectivale [aʒʒaʒʒ] que l'on peut gloser par 'de merde', employée dans une construction synthétique comme dans l'exemple suivant : *tālīfūn aʒʒaʒʒ !* [téléphone de merde] 'Téléphone de merde !' (PEREIRA 2008 : 29).

On retrouve également cette forme pharyngalisée dans la locution adverbiale [aʒʒaʒʒ] qui permet d'exprimer le haut degré avec une connotation obscène. A l'origine, [aʒʒaʒʒ] est la réalisation emphatique de la locution /l-əz-zəbb/ composée de la préposition /

« à, pour » et de *zəbb* déterminé par l'article *əl*: *ɛənd-i nīya ʔazzəbb nəmši!* [chez-moi envie putain de je vais] 'J'ai trop une putain d'envie d'y aller !' et *gwīya ʔazzəbb!* [forte putain] 'Trop puissante, putain !' (PEREIRA 2008 : 29).

Il existe cependant deux groupes nominaux prépositionnels *zēy zəbb-i* 'comme ma bite' et *zēy əd-dlāwəz* 'comme les couilles' dans lequel le terme *zəbb* et *dlāwəz* sont réalisés sans emphase. On compare ces termes à un autre élément avec une valeur dépréciative : *hāda zēy zəbb-i!* [celui-ci comme bite-ma] et *hāda zēy əd-dlāwəz* [celui-ci comme les-couilles] 'C'est de la merde !' ; 'C'est nul !' ; 'C'est trop pourri !' (PEREIRA 2008 : 526).

Enfin, la pharyngalisation est très clairement perceptible dans les voyelles du verbe *tgəhḥəb* de l'énoncé suivant, prononcées [ɑ]. En effet, elles sont habituellement articulées [ə] : *təwwa hāda wāgəf f-ət-trīg yətgəhḥəb əhuwā!* [maintenant celui-ci arrêté dans-la-route il se prostitue celui-ci] 'Maintenant, (il ne manquait plus que) celui-là, arrêté en plein milieu de la route ; il part en couille !'.

LEXIQUE

On note dans le corpus la grammaticalisation de certains verbes et substantifs vidés de leur sens premier. On distingue également des emprunts de termes grossiers à l'italien et à l'anglais.

Grammaticalisation de verbes

Des termes grossiers sont vidés de leur sens premier et prennent un sens nouveau, en fonction du contexte dans lequel ils sont employés. Cela concerne les verbes *gəhḥəb* et *tgəhḥəb* (que l'on pourrait traduire par 'faire la pute' et 'se prostituer'), dérivés à partir du nominal *gəhba* 'pute'. Cela concerne également le verbe *nāk* (*ynīk*) 'baiser, niquer' (HOPPER & TRAUGOTT 1993 : 96-97).

Le verbe *gəhḥəb* apporte une valeur positive et peut se gloser par 'être super bien, super bon, super important'. Au niveau syntaxique, il est employé dans une proposition relative déterminative qui n'est pas introduite par un pronom relatif. Il apparaît comme un attribut de l'antécédent qui n'est pas déterminé. Il pourrait être remplacé par un adjectif : *mīya mīya qəššt-i ḥəllət məwdūc yəgəhḥəb məcnā-ha nəkt məwdūc yəgəhḥəb!* [cent cent histoire-mon tu as ouvert thème il fait la pute sens-son tu as niqué thème il fait la pute] 'Trop bien, c'est-à-dire que tu viens d'aborder un sujet qui claque sa mère ! C'est-à-dire que tu as mis le doigt sur un sujet qui déchire sa mère !' et *nnīku kābāb yəgəhḥəb!* [nous niquons kebab il fait la pute] 'On va se bouffer un de ces kebab qui déchire sa mère !'.

Employé dans une exclamative, le verbe est en tête d'énoncé. Dans ce cas, il est suivi de son sujet déterminé : *tgəḥḥəb ət-čək* ! [elle fait la pute la-République Tchèque] 'C'est trop de la balle la République Tchèque !'.

Le verbe *tgəḥḥəb* apporte une valeur négative. Il peut se gloser par 'partir en couille (faire n'importe quoi)' : *təwwa hāda wāgef f-ət-trīg yətgəḥḥəb āhuwā* ! [maintenant celui-ci arrêté dans-la-route il se prostitue celui-ci] 'Maintenant, (il ne manquait plus que) celui-là, arrêté en plein milieu de la route ; il part en couille !'.

Le verbe *nāk* (*ynīk*) est un verbe transitif, qui indique une action portée sur un complément d'objet ; il peut prendre divers sens en fonction du contexte dans lequel il est utilisé et remplacer ainsi de nombreux verbes d'action. Son sens est précisé par son complément d'objet : *nnīku fi ɛše mɛa lə-ɛwēla*. [nous niquons dans dîner avec la-famille] 'On bouffe en famille.' ; *nnīku səbsi ?* [nous niquons cigarette] 'On va se fumer une clope ?' et *nāku l-ɛəḥḥ* ! [ils ont niqué la-honte] 'Ils ont fait une grosse connerie ! Ils ont tout niqué !'.

Ce verbe est également employé comme auxiliaire. Dépouillé de son sens propre, il sert d'élément morphologique. Il se combine avec d'autres verbes et apporte une précision quant au niveau de langue, permettant d'indiquer qu'on est dans le registre très familier. On le retrouve dans une structure où l'auxiliaire et l'auxilié sont deux verbes employés à la même conjugaison (SIMEONE-SENELLE & VANHOVE 1997 : 86). Le sens est fourni par le verbe auxilié. A la conjugaison préfixale : *ḥussən ynīk ytməzzəg* ! [Hussen il nique il éclate de rire] 'Hussen se fend la gueule !'. Puis, à la conjugaison suffixale : *u nāk tteṣṣəl*. [et il a niqué il a téléphoné] 'Et il lui a passé un putain de coup de fil.'

Contacts linguistiques

Il y a énormément d'emprunts à l'italien dans le parler arabe de Tripoli. Les Italiens ont occupé la Libye de 1911 à 1943 ; leur présence ayant beaucoup influencé l'arabe qui y est parlé (ABDU 1988). Certains emprunts à l'italien sont employés dans un contexte familier ou obscène ; il s'agit ici des emprunts à l'italien *bordello* 'bordel' et *cazzo* 'bite' : *təšbaḥ fi-h bēīd lazzəbb u məšwār u bardallu* ! [tu vois dans-lui loin putain et trajet et bordel] 'Putain, tu te dis que c'est loin sa mère et tu dois te taper le trajet et tout le bordel !' et *žāy bə-tnīk u xlāṣ bə-txəddəm əl-kāfu bəss* ! [venant FUT-tu niques et assez FUT-tu emploies la-bite seulement] 'Tu ne viendras que pour baiser, rien que pour te servir de ta bite !'

Les Britanniques ayant été mandatés par les Nations Unies pour contrôler la Tripolitaine, de la fin de l'occupation italienne (1943) à l'indépendance de la Libye (1951), on retrouve dans le parler arabe de Tripoli des emprunts à l'argot des militaires. Par exemple, pour s'insulter (mais sur le mode de la plaisanterie), mes informateurs emploient les termes

bōy et *būfta* ‘pédé’, respectivement empruntés à l’anglais *boy* ‘garçon’ et *poofter* ‘homosexuel efféminé’ (PEREIRA 2008 : 27).

On note également que les emprunts récents à l’anglais concernent le lexique lié aux nouvelles technologies (software, computer, dance machine, DJ, message) comme dans les énoncés suivants : *l-mūzīga softwār mtāc kōmbyūter dens -mēšīn u dīġē wuḷḷāhi tnīk bī-hum əl-əəʔʔ!* [la-musique logiciel de ordinateur dance-machine et DJ je te jure tu niques par-eux la-honte] ‘La musique produite par des logiciels d’ordinateur comme Dance-Machine et DJ, je te jure, tu fais des trucs de fou avec !’ ; *nnīk l-a māsež māsež kull-a fʌkiŋ!* [je nique à-lui message message tout-lui baise] ‘Je lui envois un message, je l’ai trop envoyé chier !’ et *əʎāʎ ‘asās mu:vr hūwa məš filəm lākən ḥāža basīṭa m-əl-mu:vr yəni film muṣəġġəʔ yəni məš lō:g bæss fɔ: mɪ:nets.* [sur base film lui pas film mais chose simple de-le-film c’est-à-dire film réduit c’est-à-dire pas long seulement quatre minutes] ‘En ce qui concerne une vidéo, ce n’est pas un film, mais quelque chose de plus simple qu’un film, c’est-à-dire un film réduit, c’est-à-dire qu’il ne dure pas longtemps, quatre minutes seulement.’.

MORPHOLOGIE : TRONCATION

La morphologie se caractérise notamment par la troncation de certains mots, par l’usure de certains morphèmes. On oppose ainsi des formes entières à des formes courtes, usées, assignables au groupe de pairs.

Troncation

L’expression utilisée pour demander ‘comment ça va ?’ /šən əž-žəww/ [ʃənəʒʒoww] est tronquée et est employée sous la forme š-əž-ž, articulée [ʃəʒʒ]. Il ne reste plus que la première consonne de l’interrogatif šən ‘quoi, que’, l’article əž et la première consonne ž du substantif žəww ‘ambiance’.

De l’auxiliaire *xəlli* au préverbe *xā-*

On trouve plusieurs formes de l’auxiliaire *xəlli* ‘laisser’ employé avec sa valeur d’exhortatif. Employé dans un registre commun, on le trouve sous sa forme entière et variable : *xəlli nkəllm-əh ḥəttā hūwa!* [laisse je parle-lui même lui] ‘A lui aussi, laisse-moi lui parler !’, forme à laquelle on peut suffixer un pronom anaphorique qui annonce le sujet du verbe auxilié : *xəllū-na nšūfu!* [laissez-nous nous voyons] ‘Laissez-nous voir !’.

Mes informateurs l’emploient, dans un registre plus familier, sous une forme usée et invariable *xəll*, à laquelle il manque la voyelle finale du radical : *xəll nxušš əl-ḥəmmām!* [laisse j’entre la-salle de bain] ‘Je passe juste aux toilettes !’ et *ənʒlu xəll nāxdu mkāyīt!* [descendez laissez nous prenons macchiati] ‘Descendez, allons (juste) prendre un macchiato !’.

Dans le même registre, ils utilisent une troisième forme plus courte *xā-* (qui ressemble au préverbe de futur *ḥā-*) : *xā-nšūf!* [laisse-je vois] 'Laisse-moi voir !' (HOPPER & TRAUGOTT 1993 : 108-109).

L'adverbe temporel de négation *mā-εād-š* et *māεāš*, *mεāš* puis *maεš*

En outre, plusieurs formes de l'adverbe temporel de négation existent. La forme *mā-εād-š* 'ne...plus' est employée dans un registre plus commun. Trois autres formes courtes présentent plusieurs stades d'usure (HOPPER & TRAUGOTT 1993 : 149). Elles sont employées dans un registre plus familier : *māεāš*, *mεāš* et *maεš*, comme dans les exemples suivants : *žēš-a šəḥr xəmsa lākən māεāš nbəddəl āne wīyā-h ele bəεḍ-na*. [armée-son mois cinq mais ne-plus je change moi et-lui sur reciprocité-nous] 'Son service militaire est en mai mais nous ne travaillons plus ensemble (aux mêmes horaires).'; *mεāš žīcān ənta ?* [ne-plus affamé toi] 'Tu n'as plus faim ?' et *ī-ya hālba mεāš kəlləmt-əh*. [pour-moi beaucoup ne-plus parlé-lui] 'Je ne lui ai plus parlé depuis un certain temps.'; *əd-dār maεš təgdər txušš l-ha !* [la-pièce ne plus tu peux tu entre vers-elle] 'Tu ne pourras plus entrer dans la pièce !'. Dans le corpus examiné, mes informateurs utilisent plus fréquemment les formes usées, courtes, qui se prêtent mieux à leur débit rapide.

Conclusion : dynamiques et enjeux actuels

Certains écarts linguistiques montrent, dans le corpus examiné, un glissement entre un registre « commun » et un registre « familier ». Cela s'exprime à travers l'usage du lexique, mais également de marques phonétiques et morphologiques. On constate dans le parler étudié des processus de grammaticalisation et d'innovation : le système grammatical apparaît comme un système fluide, avec des formes « conservatrices » (formes pleines et substantifs utilisés avec leur sens premier) qui alternent avec des formes « innovantes » (formes courtes, tronquées, usées et substantifs vidés de leur sens premier, mais dotés de sens nouveaux), le tout enrichi par des emprunts.

Cet article a été rédigé à partir d'une communication intitulée « Le parler arabe des jeunes de Tripoli (Libye) ». Cependant, à ce stade de mes recherches, il n'est pas possible de vérifier avec précision si les changements en cours, les processus de grammaticalisation et d'innovation mentionnés, sont à l'initiative de locuteurs d'un « parler jeune » (qui s'opposerait à une « norme standard »). Des recherches futures permettront peut-être d'identifier un ou des « parler(s) jeune(s) » à Tripoli et de vérifier l'hypothèse initiale, à savoir si l'on peut attribuer aux locuteurs d'un éventuel parler jeune de Tripoli les changements linguistiques en cours. Pour le moment, la notion de registre s'est révélée plus adéquate à l'analyse de ce corpus (JUILLARD 2007 : 61).

BIBLIOGRAPHIE

- ABDU H. R. 1988. *Italian Loanwords in Colloquial Libyan Arabic as Spoken in the Tripoli Region*. Arizona University. Ph.D.
- BULOT T. (Dir.). 2004. *Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales*. Cahiers de sociolinguistique n° 9. Presses Universitaires de Rennes.
- CAUBET D., BILLIEZ J., BULOT T., LÉGLISE I., MILLER C. (Eds.). 2004. *Parlers jeunes, ici et là-bas. Pratiques et représentations*. Paris. L'Harmattan.
- CAUBET D. 2007. L'arabe maghrébin-darja, « Langue de France », dans les parlers jeunes et les productions culturelles : un usage banalisé. *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*. Paris. L'Harmattan. 25-46.
- HOPPER P.J. & TRAUGOTT E.C. 1993. *Grammaticalization*. Cambridge University Press.
- JUILLARD C. 2007. Options variables du répertoire dans le champ du français parlé en interaction entre des jeunes d'origine variée et des adultes, réunis dans des centres de formation de la protection judiciaire à la jeunesse (région parisienne). *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*. Paris. L'Harmattan. 47-63.
- LEDEGEN G. (Dir.). 2007. *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*. Paris. L'Harmattan.
- PEREIRA Ch. 2008. *Le parler arabe de Tripoli (Libye) : phonologie, morphosyntaxe et catégories grammaticales*. Thèse de doctorat. Paris. INALCO.
- SIMEONE-SENELLE M.C. & VANHOVE M. 1997. La formation et l'évolution d'auxiliaires et particules verbales dans les langues sémitiques (langues sudarabiques modernes et maltais). *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Grammaticalisation et Reconstruction*. N.S. 5. Paris. Klincksieck.
- TAUZIN A. (Ed.). 2008. *Insultes, injures et vanes en France et au Maghreb*. Paris. Karthala.